



pas de **JUSTICE CLIMATIQUE**
sans **FÉMINISME**

**MARCHE
MONDIALE
DES
FEMMES**

Pas de JUSTICE CLIMATIQUE sans FÉMINISME

Les effets négatifs de la crise climatique se font sentir de plus en plus chaque jour. Alors que les glaciers fondent dans une partie du monde, les pays de l'autre partie sont aux prises avec des températures élevées et la sécheresse. Quarante-sept pour cent des terres de l'UE sont confrontées à une sécheresse «alerte». En Chine, le niveau d'eau le plus bas depuis 157 ans a été mesuré dans le fleuve Yangzi, le plus grand fleuve du pays, en raison de la sécheresse. Rien que cet été, des milliers d'hectares de terres ont été détruits par des incendies dans différentes parties du monde, et les chaînes d'approvisionnement se sont effondrées en conséquence. Alors que des incendies brûlaient dans une partie du monde, d'autres connaissaient des inondations et des glissements de terrain. De nombreuses personnes ont perdu la vie ou ont été contraintes de fuir leur foyer en raison de glissements de terrain et d'inondations en Inde, au Pakistan, au Bangladesh, en Iran et en Australie. Le changement climatique devient aussi de plus en plus un facteur de déplacement et de migration. Les conséquences du changement climatique ne sont pas seulement physiques, mais aussi psychologiques, économiques et politiques, et elles créent davantage d'inégalités dans nos sociétés.

Cependant, les effets du changement climatique sont ressentis de manière plus aiguë par ceux qui sont les moins responsables du problème. Les pays et les populations pauvres - les femmes en premier lieu - sont de plus en plus vulnérables à ces catastrophes. Les femmes rurales et indigènes pauvres dépendent davantage des ressources naturelles pour leur survie et, dans de nombreuses régions du monde, elles sont chargées de produire les aliments de subsistance de base, de collecter l'eau et de s'occuper des enfants et des personnes âgées. En outre, les migrations dues au climat se produisent de manière disproportionnée dans les pays pauvres et touchent surtout les femmes. Le fait de quitter leur foyer en raison de catastrophes naturelles ou de la dégradation de l'environnement expose les femmes à un risque accru de diverses formes de violence, notamment de violence sexuelle. En outre, les effets du changement climatique ont des conséquences désastreuses sur leur santé, leur sécurité, leurs droits et leur statut économique. À l'échelle mondiale, la crise climatique pourrait exacerber les inégalités en matière d'accès à la santé, à une alimentation saine, à l'eau potable et à l'électricité, entre autres.

Démasquer les coupables pour garantir la justice climatique

Face à cette crise climatique, il est important que nous réfléchissions à la manière dont nous en sommes arrivés là. Les preuves scientifiques montrent que la détérioration de la planète est étroitement liée au mode de production capitaliste et au modèle de consommation qui l'accompagne. Afin de parvenir à une justice climatique, il est important de mettre en évidence la responsabilité historique des pays industrialisés du Nord dans notre situation actuelle. Les principaux émetteurs de carbone étaient tous des puissances coloniales, c'est-à-dire que les États-Unis,

l'Europe, le Canada et l'Australie ont représenté ensemble plus de la moitié des émissions cumulées du monde.

Les occupations et les guerres coloniales jouent également un rôle majeur dans la destruction massive de l'écologie de la planète. Les guerres ont de nombreux impacts sur la nature : la pollution causée par les fabricants d'armes et les systèmes de sécurité, le coût environnemental de l'entretien des armées et de la préparation des conflits, les effets des bombes et des armes de guerre sur les environnements naturels, et la liste est longue. Malgré ces faits, les pays qui sont en tête de la production et de la consommation d'émissions préfèrent délibérément ne pas parler des taux d'émissions de leurs armées. Par exemple, les émissions de l'armée américaine dépassent celles de près de 140 pays, et elle est également le plus grand consommateur institutionnel de pétrole au monde et donc le plus grand émetteur institutionnel de gaz à effet de serre. Outre les effets dévastateurs de la guerre en cours entre la Russie et l'Ukraine sur les populations, ses effets sur la crise climatique doivent également être pris en compte. Cette relation dangereuse entre les combustibles fossiles, les missions militaires et la guerre doit cesser.

Au lieu de parler de ces indices, les pays ont commencé à parler du changement climatique comme d'une question de sécurité, ils ont commencé à aborder la crise climatique comme une menace pour la sécurité nationale. Ce type de raisonnement implique que les personnes les plus touchées par le changement climatique et celles qui n'ont rien à voir avec la contribution à la crise et qui sont les victimes de la crise climatique sont désormais qualifiées de «menace» pour la sécurité nationale des pays. Aujourd'hui, les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada et l'Australie dépensent plus de deux fois plus pour armer leurs frontières que pour financer le climat. C'est pourquoi notre demande ne vise pas seulement à réduire les émissions militaires, mais aussi à mettre fin aux missions militaires et aux guerres. Ensemble, nous devons construire un monde qui relève nos défis par-delà les frontières.

Nous refusons de porter le poids de la crise climatique sur nos épaules. Ceux qui ont créé la crise climatique doivent en payer la facture !

Cette année, la conférence annuelle des Nations unies sur le changement climatique se tiendra en Égypte du 6 au 18 novembre 2022. Il s'agira de la 27e conférence communément appelée COP 27. Nous approchons tous d'une catastrophe climatique, mais les dirigeants politiques et les grandes entreprises sont trop immergés dans leur compétition pour les ressources, les marchés et la domination géopolitique pour prendre les mesures nécessaires pour sauver notre planète. La solution à la crise climatique ne viendra pas de ceux qui ont provoqué cette crise. La crise climatique ne peut être discutée dans une perspective qui favorise les intérêts du capital. Les capitalistes, connus pour leurs projets réalisés par l'usurpation de notre air, de notre eau, de nos terres, de notre droit à une vie saine et de nos droits démocratiques, sont responsables de la crise climatique. Les résultats de l'ordre de destruction et d'exploitation qui englobe toutes les sphères de la vie sont évidents.

Notre vision féministe du double problème du climat et de l'environnement considère que la destruction de la nature fait partie de l'organisation même du capitalisme, dans sa quête sans fin du profit. Il ne suffit pas de constater que les impacts de ce système sont pires pour les femmes. Notre travail est basé sur le constat que le capitalisme utilise des structures patriarcales dans son processus d'accumulation actuel. Par conséquent, nous ne croyons pas aux actions qui visent uniquement à réduire les impacts négatifs du système de production. Au contraire, nous voulons développer notre lutte pour transformer les structures responsables des relations inégales et des luttes de pouvoir, en combinant les perspectives de classe, de race, de sexualité et de genre. C'est pourquoi nous soutenons qu'une approche féministe de la justice climatique est nécessaire.

La Marche mondiale des femmes se bat pour un changement réel : Notre plan est basé sur le renforcement des liens entre les femmes et la sensibilisation aux préoccupations communes de toutes les femmes, en particulier au niveau local, dans la lutte pour changer les modes de consommation et le modèle de production du système capitaliste. Notre défi est d'unir les luttes des femmes, tant rurales qu'urbaines, contre les inégalités environnementales, pour sauvegarder les services publics et les biens communs, pour protéger la nature et pour lutter contre la privatisation de nos vies, entre autres. Les luttes pour la souveraineté alimentaire, la résistance agro-écologique (traditionnellement menée par les femmes), la politisation féministe du droit à disposer de son propre corps, la construction de l'autonomie des femmes et l'importance centrale de prendre soin de la vie et de la nature se combinent pour produire des convergences politiques capables de construire un nouveau paradigme de vie durable, basé sur l'égalité et le souci des générations futures.

C'est pourquoi, en tant que féministes, nous disons que

Il ne peut y avoir de Justice Climatique sans Féminisme.